

## 112 QUESTIONS À KENZABURÔ ÔÉ

extraites de *Ôé Kenzaburô, l'écrivain par lui-même*  
Entretiens avec Mariko OZAKI  
éditions Philippe Picquier, 2014

### 1. **La saison et le temps que vous préférez ?**

Le début de l'hiver. Un ciel dégagé.

### 2. **Votre fleur, votre arbre préférés ?**

Fleurs : les bougainvillées de Mexico, les roses anglaises que ma femme entretient dans notre jardin. Arbres : les sapins que je vois sur les hauteurs depuis mon village, les chênes de l'Université Berkeley en Californie.

### 3. **Le moment de la journée que vous préférez ?**

Tôt le matin dehors. La nuit chez moi.

### 4. **A quelle heure prenez-vous votre petit déjeuner et que mangez-vous ?**

Je bois seulement de l'eau minérale puis me mets au travail. L'après-midi, je mange avec plaisir tout ce que ma femme prépare.

### 5. **Comment passez-vous une journée en général ?**

Je me lève à 6 ou 7 heures, bois un verre d'eau, travaille jusque vers 14 heures. Ensuite, je mange un repas qui fait office de petit déjeuner et déjeuner, fais le tri du courrier qui s'est accumulé (répondre aux courriers de l'étranger prend du temps) puis je lis. Vers 19 ou 20 heures, je dîne avec Hikari puis continue ma lecture ou me remets au travail. Je prends un peu d'alcool vers 22 ou 23 heures, après avoir accompagné Hikari, qui se lève dans la nuit pour aller aux toilettes, et l'avoir aidé à se recoucher, ensuite je vais me coucher. Dans la journée, il arrive que je reçoive des visiteurs.

### 6. **Faites-vous quelque chose de particulier pour entretenir votre santé ?**

Longtemps je suis allé faire de la natation dans un club mais après mes soixante-dix ans je me suis dit que ce n'était sans doute pas très agréable pour les gens de voir un corps de vieillard dénudé et j'ai cessé d'y aller. Je ne fais plus rien d'autre qu'accompagner Hikari dans ses exercices de marche.

### 7. **Y a-t-il un sport qui vous intéresse ? Une équipe que vous supportez ?**

Parce que Hikari et ma femme sont des supporters enthousiastes, je soutiens moi aussi l'équipe de baseball de Hiroshima.

### 8. **Pouvez-vous boire beaucoup d'alcool ?**

Depuis toujours, l'alcool est pour moi comme la préparation au sommeil. Quand il m'arrive parfois de sortir dans un bar ou d'aller dans une soirée, l'alcool pour dormir se transforme en alcool qui stimule et je peux alors boire beaucoup. Deux ou trois fois, cela m'a amené à avoir de vives altercations avec des écrivains plus âgés et, pendant un temps, j'ai renoncé à aller dans des soirées où l'on boit. Chez moi, dans la soirée, j'avais l'habitude de prendre un verre de bon whisky Irish Single Malt (j'en ai offert à Seamus Heaney quand il est venu au Japon et il a bien apprécié) et je sirotais environ quatre canettes de bière Ebisu avant d'aller me coucher, mais depuis 2013 j'ai réalisé que je n'avais plus beaucoup de temps devant moi et j'ai arrêté de boire de l'alcool.

### 9. **Les sujets ou les idées de construction de vos romans, à quels moments vous viennent-ils ?**

La nuit, quand je prenais un verre, il m'arrivait souvent d'avoir une idée dans la demi-heure qui suivait et je la notais sur une fiche mais elle ne servait généralement pas. C'est plutôt en travaillant de façon continue, quotidienne, avec des corrections successives, que j'arrive à une structure que je conserverai. Mes romans, je les écris et réécris régulièrement, tous les jours.

### 10. **Avez-vous des rites d'écriture ?**

Non. Ma femme dit que, depuis cinquante ans, si je m'allonge sur le divan, c'est que je vais lire, et si je m'assois sur une chaise avec un pupitre sur les genoux, c'est que je vais écrire.

### 11. **Y a-t-il des outils dont vous avez absolument besoin pour pouvoir écrire ?**

Des ciseaux et de la colle pour les corrections. Au stade des corrections, un crayon de couleur épais de la marque allemande Lyra.

### 12. **Vous écrivez au stylo, êtes-vous attaché à une marque ?**

Depuis longtemps je n'écris plus qu'avec un Mont-blanc Meisterstück et un Pelikan Souverän : le premier type de stylo pour les essais et critiques, le second pour les romans. La pompe à encre qui se casse facilement reste encore une source de soucis.

### 13. **Sur une année, combien y a-t-il de jours où vous n'écrivez pas un seul mot ?**

Il n'y a pas une seule journée où je n'écrive pas au moins des notes sur une fiche ou un carnet.

**14. Comment cherchez-vous des livres intéressants ?**

Généralement je me concentre sur un sujet pendant environ trois ans. C'est une méthode que j'ai apprise de Watanabe Kazuo et que je continue à appliquer depuis plus de quarante ans. A part sur ce sujet que je me suis fixé, je lis souvent des critiques de livres dans des journaux étrangers, je suis aussi les conseils de chercheurs en qui j'ai confiance, ou d'amis de mon âge. Et puis il arrive que le destin mette entre mes mains un livre qui prendra une grande importance pour moi.

**15. Avez-vous une librairie préférée ?**

Pendant plus de quarante ans, ce fut la librairie Kitazawa dans le quartier de Kanda-Jimbôchô. Hélas, elle a disparu, à cause de l'invasion d'Amazon.

**16. Quand vous lisez, vous soulignez des passages, vous les notez ?**

Je souligne et note certaines choses vérifiées dans un dictionnaire. Les commentaires, je les écris dans la marge.

**17. Vous faites des notes de lecture sur des fiches. Combien en avez-vous accumulé ?**

Quand j'ai terminé un livre, je prends des notes sur une fiche de format B5. Quand je suis rentré de mon séjour au Colegio de Mexico, à l'aéroport, on m'a volé une valise contenant les fiches rédigées pendant vingt ans à propos de Sartre. Depuis, je ne conserve plus avec tant d'attachement les fiches que j'écris à propos du sujet sur lequel je me penche pendant trois ans, une fois que j'en ai à peu près tiré ce que je voulais écrire.

**18. Quelle œuvre de la littérature classique japonaise vous a le plus inspiré ?**

Bien que je sois un total amateur en la matière, je dirais le *Genji monogatari* (« Dit du Genji ») pour le roman long, *Kôshoku gonin onna* (« Cinq amoureuses ») de Saikaku pour la nouvelle, et pour le texte court, cela va peut-être surprendre mais je dirais *Makura no sôjin* (« Notes de chevet ») de Sei Shônagon). Je relis souvent, au lit ou dans le train, le recueil d'œuvres de la littérature classique japonaise publié par Shinchôsha.

**19. Pensez-vous que, pour les romanciers, les études aient de l'importance ?**

Parmi les romanciers que je connais (en tant que lecteur ou comme proche), le plus cultivé est Thomas Mann qui n'a pas fait d'études universitaires. Samuel Beckett, lui, est allé à l'université, puis, diplômé, il a travaillé comme secrétaire puis comme professeur, avant de se mettre à écrire des romans, pourtant il ne me semble pas que son œuvre ait vraiment un rapport avec sa formation. Personnellement, je n'ai pas fait de doctorat et j'ai l'impression que ma formation à la faculté de littérature française de l'université de Tokyo m'a surtout permis de lire librement des ouvrages français et anglais à la bibliothèque. En ce sens, l'université m'a été utile.

**20. Est-il vrai que vous écrivez un journal intime, et si oui, depuis quand ?**

Ce qui s'apparente à un journal, je l'écris sur des fiches de format B6 ou un carnet de format A4. Sur les carnets où je prends des notes préparatoires à mes romans ou sur les fiches de lecture, j'écris aussi de courtes notes sur ce qui m'arrive ou des pensées personnelles. J'ai l'impression d'entendre encore Watanabe Kazuo me dire que tenir un journal, ce n'est pas une mauvaise chose, mais qu'au bout d'un moment il vaut mieux le brûler. Ce que je conserve encore, c'est ce que j'ai écrit entre 1999 et 2006, sur une quinzaine de cahiers fabriqués en Suède que ma fille m'a offerts. Ils vont de l'époque où je préparais l'écriture de *Changeling* avec des notes prises quand j'étais à Berkeley jusqu'à l'écriture d'*Adieu, mon livre !* avec des notes qui sont plutôt des fiches de lecture. Tout ce que je note sur des fiches ou des carnets, je l'utilise ensuite dans des romans, des essais ou des conférences, si bien que cela n'aurait pas vraiment de sens de tout conserver après usage ; je pense donc que j'ai bien fait de les brûler, comme me l'avait conseillé Watanabe Kazuo.

**21. Avez-vous l'intention de publier votre journal ?**

Comme je viens de le dire, je brûlerai ce qui reste avant de mourir. J'ai déjà trop écrit de romans et d'essais. Il serait inutile d'y ajouter un journal. Et puis, à qui cela pourrait-il être destiné ?

**22. Vous avez une mémoire étonnante. Avez-vous une méthode particulière pour l'entretenir ?**

Ma mère m'a fortement grondé quand j'étais enfant en me disant que si je ne pouvais pas répondre clairement quand on me demandait ce que j'avais vu ou lu, c'était comme si je n'avais rien vu ou rien lu du tout, alors, depuis, j'ai pris l'habitude de tout noter. Et dès que je me rends compte que je ne suis pas certain de quelque chose, même si je suis à table ou en train de discuter avec quelqu'un, j'ai l'habitude de vérifier immédiatement en cherchant dans un dictionnaire ou un livre. Je pense que cela aide aussi la mémoire. Mais comme je suis romancier (quelqu'un qui crée histoires), même si je donne l'impression d'évoquer des souvenirs, au fond, il est fort possible que je ne raconte que des choses plus ou moins inventées. Même s'ils sont abondants, il n'est pas certain que mes souvenirs soient exacts.

**23. Vous souvenez-vous de certains des poèmes que vous écriviez avec Itami Jûzô sous forme de cadavres exquis de deux lignes chacun, pendant les cours d'histoire, quant vous étiez ensemble au lycée ?**

Dans un texte d'Itami apparaît la phrase : « La forêt est pleine d'une sombre lumière ». Je sais que c'est une phrase que j'ai écrite mais je n'ai pas gardé le souvenir d'autres poèmes. Sans doute parce que c'était seulement un jeu sur le moment. Je pense que j'ai vraiment écrit très peu de poèmes, quelle qu'en soit la forme, *tanka*, haïku ou autre, qui vaillent la peine qu'on s'en souvienne. Je suis hors course dans ce domaine. Itami, lui, quand nous étions lycéens, c'était autre chose, je me souviens qu'en voyant passer un trolleybus, par exemple, il avait eu cette expression, « une souplesse de démon », c'était ce genre d'homme.

**24. Si vous pouviez revenir en arrière, quel âge choisiriez-vous ?**

Vingt-deux ans. Je ne commencerais pas tout de suite à écrire des romans, je perfectionnerais ma connaissance des langues et ferais des études spécialisées sous la direction de Watanabe Kazuo. Parce que les romans, il serait toujours temps de commencer à les écrire, plus tard.

**25. Avez-vous le projet de retourner un jour dans votre pays natal du Shikoku ?**

Non. Ma mère étant décédée, je n'ai plus de pays natal.

**26. Avez-vous l'intention de créer votre propre site Internet ?**

Non. Le terme même de *home page* qu'on utilise ne me plaît pas et le fait d'écrire de façon familière sur soi et les autres, je ne vois pas à quoi ça sert.

**27. Y a-t-il un projet de « musée Oe Kenzaburô » ?**

Absolument pas. Récemment le musée Yoshiyuki Junnosuke m'a annoncé la publication dans une revue de lettres que j'avais adressées à Yoshiyuki Junnosuke et que ce musée conserve, et à cette occasion j'ai appris qu'il avait brûlé tous ses manuscrits. Cela m'a surpris de la part de cet écrivain.

**28. Dans les périodes où vous vous consacrez exclusivement à l'écriture d'un roman, cela vous empêche-t-il de mener une vie sociale ?**

Non. Même lorsque je passe huit heures par jour à écrire (il me semble que c'est James Baldwin qui parlait de vingt-cinq heures par jour passées à écrire) il me reste encore du temps pour lire, manger, boire, dormir ; je pense donc avoir toujours pu consacrer un minimum de temps à ma vie sociale. Par contre, après mon mariage, j'ai consacré peu de temps à l'amour et c'est clairement une raison qui a fait que ma vie a manqué d'intérêt. Mais même cela je ne le regrette pas.

**29. Vous considérez-vous comme un romancier de « gros pavés » ?**

Quand j'étais jeune, j'étais plutôt un bon écrivain de nouvelles. Je ne suis pas sûr de pouvoir dire que mes longs romans sont aussi bons que mes nouvelles. Mais à un moment j'ai décidé d'arrêter l'écriture de textes courts pour m'entraîner plutôt au roman long. Peut-être faudrait-il dire que j'en suis encore à la phase d'entraînement ?

**30. Quel plaisir y a-t-il à écrire des nouvelles ?**

Ce que j'ai pris plaisir à écrire, ce sont des nouvelles qui se suivent. J'ai écrit par exemple *Rain Tree* ou *Réveille-toi, homme nouveau !* comme des séries de nouvelles, et il me semble qu'il y en a toujours une ou deux qui sont vraiment réussies. C'est un plaisir particulier que l'écriture d'histoires courtes me procure.

**31. Quels sont vos trois poètes préférés ?**

Eliot, Yeats, Blake.

**32. Vos trois traducteurs préférés ?**

C'est difficile de faire un choix. Avec tout le respect que je dois à tous, je dirais Watanabe Kazuo, Nishiwaki Junzaburô, Fukase Motohiro.

**33. Qu'est-ce qui vous rapproche d'Inoue Hisashi ?**

C'est un homme de génie, un ami qui, comme Takemitsu Tôru et l'architecte Hara Hiroshi, ne vous pousse pas dans vos retranchements.

**34. Est-il vrai qu'à une époque vous avez rompu vos relations avec Abe Kôbô ?**

A l'époque des mouvements étudiants, Abe m'a téléphoné pour me dire qu'il préparait un entretien pour le journal *Asahi* critiquant les étudiants. Je lui ai répondu que je ne voulais pas y participer. Il m'a dit que dans ce cas ça ne servait à rien que nous soyons amis. Je lui ai répondu « je t'emmerde ! » et j'ai rompu nos relations. Je pense qu'après cela nous n'avons jamais vraiment tenté de renouer des relations. Plutôt qu'être son ami, j'ai préféré continuer à le lire comme un écrivain génial.

**35. Quelle impression gardez-vous de vos relations avec Kawabata Yasunari ?**

Quand j'ai suivi à la cérémonie organisée à Tokyo pour fêter son prix Nobel, il m'a invité à m'asseoir à ses côtés sur une sorte de scène dans un coin de la salle et m'a dit qu'il était exténué. Fort de cette expérience, quand j'ai reçu le prix Nobel à mon tour, j'ai refusé les cérémonies organisées pour le fêter. Garcia Marquez m'a écrit pour me demander de lui présenter la personne qui avait servi de modèle pour *Les belles endormies* de Kawabata (ou plutôt le modèle pour *Le bras*) mais j'ai refusé. Quand j'ai lu *Mémoire de mes putains tristes* de Garcia Marquez, je me suis dit que j'avais eu raison.

C'est Kawabata qui, au Pen Club, m'a présenté à Serizawa Kôjirô qui m'a toujours fasciné par son humanisme, mais surtout sa profondeur et son indescriptible noirceur, et puis sa grande connaissance du roman français et son excellence dans l'écriture de nouvelles. Je pense que c'est un des plus grands intellectuels du monde littéraire que j'aie eu la chance de rencontrer.

**36. Que pensez-vous du suicide chez les écrivains, pouvez-vous le concevoir ou bien le trouvez-vous impardonnable ?**

Le seul suicide dont, du fond du cœur, je pense qu'il était inéluctable (il semblerait d'ailleurs que ce soit plutôt un accident dû à l'ivresse), c'est celui de Malcom Lowry, l'auteur d'*Au-dessous du volcan*. Je suis d'accord avec la définition du suicidé comme celui qui se fait lui-même violence, que donne Dante dans le treizième chant de l'Enfer. Je ne veux faire violence ni aux autres, ni à moi-même. J'ai honte des comportements violents que j'ai pu avoir sous l'effet de l'alcool.

**37. Que pensez-vous de notre époque où les écrivains sont nombreux et les critiques rares ?**

Je pense que si on regarde bien et qu'on sait écouter, il est possible de trouver des gens qui font un excellent travail, même s'ils ne se disent pas critiques.

**38. Que pensez-vous du déséquilibre que connaît le monde de la littérature avec son grand nombre d'écrivains postulants et son petit nombre de lecteurs ?**

Quelle que soit l'époque, les « vrais lecteurs » ne sont pas nombreux. Combien y avait-il de lecteurs (de personnes ayant acheté le livre) de *Moby Dick* de Melville ? Aujourd'hui mes livres ne se vendent pas bien mais je ne le déplore pas vraiment. Quant aux gens qui veulent devenir écrivains, s'ils désirent être de « vrais écrivains », quel que soit leur nombre, je les respecte.

**39. Quel bénéfice avez-vous tiré du fait d'être écrivain ?**

Je dirais plutôt que je n'y ai rien perdu. Ma vie n'a pas toujours été facile mais je ne pense pas avoir été perdant en quoi que ce soit ; si quelque chose de bien m'arrive, je me contente de l'apprécier du fond du cœur sans penser non plus que je bénéficie d'un avantage quelconque, c'est mon caractère. Le fait d'avoir mené une vie d'écrivain est quelque chose dont je me réjouis mais au-delà de l'idée de bénéfice ou de perte.

**40. Qu'apprend-on dans une faculté des lettres ?**

C'est un lieu où l'on étudie des langues étrangères et où l'on perfectionne ses capacités de lecture des œuvres japonaises anciennes.

**41. Vous avez plusieurs fois décrit des manifestations dans vos livres, quelle efficacité pensez-vous qu'elles aient ?**

Aucune. Mais je pense que c'est le fait de pouvoir les organiser qui a du sens. Si le mouvement pour réviser la Constitution prenait de l'ampleur au Japon, je serais prêt à montrer combien la manifestation a du sens pour l'être humain.

**42. Vous arrive-t-il de lire des romans policiers ?**

Pendant les deux années où j'ai préparé l'examen d'entrée à l'université (recalé une fois, j'ai dû me représenter d'année suivante), j'ai amélioré mon niveau de lecture de l'anglais avec des livres de la série verte des éditions Penguin Books ; j'ai lu par exemple *La chambre ardente* de Dickson Carr et *Les dix petits nègres* d'Agatha Christie.

**43. Lesquels de vos personnages préférez-vous ?**

Dans mes romans récents, je dirais Neio d'*Adieu, mon livre !*, Maki de *L'enfant à la mine triste* (la fille de l'écrivain qui connaît des moments de mélancolie), Ura de *Chhngeling*. Je serais prêt à vivre de nouveau avec n'importe laquelle de ces trois jeunes femmes.

**44. Qu'est-ce qui vous vient immédiatement à l'esprit si on vous demande « le genre de personne que vous n'aimez pas » ?**

« Lui », c'est-à-dire l'altérité totale, qui n'existe pas.

**45. Fantômes, esprits, spectres. Y a-t-il quelque chose de cet ordre à quoi vous croyez, ne serait-ce qu'un peu ?**

Le gobelin qui, dans *Changeling* vient échanger le beau bébé humain contre un vieillard de son genre.

**46. Vous arrive-t-il de faire des cauchemars ?**

Oui. Ma mère et ma femme se fondent en une seule femme (plutôt âgée), assise sur une chaise dans la salle à manger de notre maison, elle regarde dehors et semble avoir quelque chose à me dire...

**47. Que faites-vous, les nuits d'insomnie ?**

Quand je n'arrive pas à dormir, je recopie des poèmes que je connais bien, dans leur langue étrangère originale, et je les traduis. Quand je suis trop fatigué pour ce genre de choses, j'écris mes propres textes. Cela me permet de ne pas trop voir le temps passer. Depuis que j'ai dépassé soixante-dix ans, je ne m'inquiète plus de ne pas dormir, je ne pense à rien et peu à peu le sommeil vient.

**48. Est-ce que récemment Hikari vous a fait part de certaines insatisfactions ?**

Il dit que je parle fort. A table, quand je parle de quelque chose d'intéressant (que je trouve tel en tout cas), j'ai tendance à m'emballer et il semblerait que le volume sonore de ma voix dépasse ce que peut supporter Hikari. Il s'est mis peu à peu à baisser le volume de la musique qu'il écoute et nous avons changé notre équipement, électrophone et haut-parleurs, pour que le son lui convienne mieux. Inversement il me complimente quotidiennement quand il utilise un appareil d'aspiration pour le nez que nous cherchions depuis longtemps parce qu'il n'arrive pas à se moucher seul et que j'ai fini par lui dénicher.

**49. Quelles tâches ménagères vous reviennent ?**

Les travaux de force. Et puis de faire le tri de mes papiers, de mes manuscrits, des manuscrits que je reçois, des journaux et magazines qui nous sont envoyés, et de les sortir les jours de ramassage des papiers à brûler. Les réparations concernant l'électricité, l'eau, les eaux usées. Le rangement des livres de toute la maison, je me charge aussi d'accompagner Hikari aux toilettes quand il se lève la nuit et de l'aider à se recoucher et à bien se couvrir (depuis plus de quarante ans, je le fais chaque nuit quand je suis à la maison).

**50. Le prix Nobel vous a-t-il attiré des problèmes ?**

Non. Mais il n'en a pas réglé non plus.

**51. Après le Nobel, vous êtes-vous senti tenu à quelque chose ?**

Non. Mais je ne me suis pas non plus senti plus libre.

**52. Prenez-vous encore le métro ou le train quand vous sortez ?**

Comme je ne peux pas lire en voiture, en général je préfère me déplacer en train. Même quand je sors avec Hikari, pour l'amener chez le coiffeur ou aller au concert, par exemple.

**53. Recevez-vous encore des menaces ?**

Cela arrive. Quand j'écris un article sur la Chine dans un journal, c'est systématique. Il y a eu aussi cet ancien journaliste qui, parce qu'il jugeait impoli que j'aie simplement répondu par une carte postale à ses questions que je trouvais insensées, pendant plus de trois ans, a distribué des prospectus calomnieux dans les boîtes aux lettres du voisinage et est même venu jusque chez moi effrayer ma fille.

**54. Y a-t-il des habitudes particulières dans la famille Ôé ?**

Quand j'en ai parlé à une essayiste célèbre, elle a trouvé cette habitude « impudique, exagérée » : à l'anniversaire d'un des membres de notre famille, tous les autres membres écrivent et font des dessins sur une de mes fiches de lecture de format B5 que nous affichons sur la porte du salon. Nous avons pris cette habitude quand il n'y avait pas d'autre façon de communiquer avec Hikari et nous l'avons conservée jusqu'à aujourd'hui, pendant plus de quarante ans.

**55. Est-ce qu'il vous arrive d'aller faire des courses avec votre femme ?**

Ma femme se fatigue plus facilement maintenant, c'est donc moi qui vais faire les courses à vélo. Quand nous allons tous les trois, ma femme, Hikari et moi, au supermarché près de la gare, c'est moi qui suis chargé de tout porter.

**56. Vous êtes toujours très élégant, choisissez-vous vous-même vos vêtements ?**

Je ne les ai jamais choisis, je ne m'intéresse en aucune façon ni à mon habillement, ni à ma coupe de cheveux, et je pense que je ne pourrais pas trouver meilleure styliste que ma femme qui est la sœur d'Itami Jûzô.

**57. Si votre petit-fils vous annonçait qu'il veut devenir écrivain, que lui diriez-vous ?**

Je lui demanderais de ne pas le faire et de devenir plutôt un bon lecteur. Pour pouvoir faire un choix de vie plus large et plus profond. Et s'il devenait quand même écrivain, je lui léguerais tous mes dictionnaires.

**58. Si vous aviez cent millions de yens (environ un million d'euros), qu'en feriez-vous ?**

Quand j'ai reçu cette somme de l'Académie suédoise, j'ai demandé à Yasuero Yôsuke, un éditeur avec qui je suis ami depuis *Notes de Hiroshima*, de s'occuper de l'utilisation de cet argent, mais il a refusé en me disant que je n'aurais sans doute jamais deux fois la chance de disposer d'une telle somme. J'ai donc acheté tous les livres que je n'avais pas pu acheter jusqu'alors et j'ai fait restaurer notre résidence secondaire, c'est à peu près tout, et pour le reste, la somme a peu à peu été dépensée en dix ans. Comme mon ami m'a dit que cela ne m'arriverait pas deux fois, je n'ai aucune idée de ce que je pourrais faire en particulier avec cette somme. J'ai le sentiment d'avoir toujours eu à peu près l'argent dont j'avais besoin pour vivre.

**59. Kidnappings par la Corée du Nord, réchauffement climatique, révision de la Constitution... quels sont les problèmes sociaux qui vous préoccupent le plus ?**

La question de savoir si nous pourrions maintenir la Constitution. Pour moi, c'est la question à la racine de tous les problèmes.

**60. Quel est votre personnage politique favori ?**

Caton d'Utique dont Dante a fait le gardien du Purgatoire.

**61. Y a-t-il des acteurs, chanteurs, que vous aimez ?**

Dans chaque nouvelle pièce d'Inoue Hisashi, il y a un ou deux comédiens brillants qui me fascinent. Mais je suis timide et ne leur ai jamais adressé la parole directement.

**62. Vous avez déclaré manquer de connaissances concernant la culture populaire, le pensez-vous vraiment ?**

Quand j'étais dans des universités à l'étranger, je pouvais parler du Duke Ellington des années 1930 les musiciens et chanteurs de sa formation mieux que personne (même si les professeurs d'Europe étaient de forts concurrents parce qu'ils avaient accès à tout un tas d'enregistrements pirates qui circulaient alors)...

**63. Autrefois vous avez fait l'éloge d'Akatsuka Fujio, vous arrive-t-il de lire des mangas ?**

J'aime les personnages vraiment innocents qu'on trouve dans les mangas d'Akatsuka. Et, dans un autre registre, je dois dire que j'apprécie beaucoup Wada Makoto, c'est un caricaturiste hors pair.

**64. Allez-vous au cinéma ? Regardez-vous des DVD ?**

Depuis l'enfance j'ai peur de rester deux heures dans le noir (parce que pendant ce temps je ne peux pas jeter un œil sur un livre) ; tout en étant ami avec Takemitsu Tôru, je ne suis jamais allé voir un film au cinéma avec lui. Quand est arrivée l'ère de la vidéo, j'ai enfin pu m'initier au cinéma. Je regarde des DVD d'opéras mais pour les films, c'est toujours le même petit nombre que je passe et repasse. A part cela, il y a peu de choses que je fais ainsi tranquillement pour me détendre.

**65. Combien de fois dans l'année allez-vous au spectacle, concert ou théâtre ?**

Pas plus de dix fois je pense, essentiellement pour des concerts d'œuvres de Takemitsu ou de compositeurs qu'aime Hikari, et pour voir des pièces d'Inoue Hisashi. Être assis au milieu d'une foule me porte sur les nerfs et comme j'aurais tendance à commettre une bizarrerie quelconque (ou qu'en tout cas je le crains), je ne sors pas beaucoup.

**66. Quel est votre compositeur de musique classique préféré ?**

Takemitsu Tôru, Bach, Beethoven, non de l'époque de la *Neuvième Symphonie* mais de sa période la plus tardive, et puis Verdi.

**67. Vous semblez bien connaître le jazz.**

Outre Duke Ellington dont j'ai déjà parlé, je connais bien Django Reinhardt par exemple : grâce à l'apparition du CD j'ai pu me procurer davantage de disques. Quand j'ai été nommé membre honoraire de l'Académie américaine des arts et sciences en même temps qu'Ornette Coleman (les musiciens de jazz

aussi ne peuvent qu'être membres honoraires), j'ai eu une longue conversation avec Max Roach qui l'accompagnait à propos de leur âge d'or. Quand j'enseignais à Princeton, au cours d'un concert dans un club, McCoy Tyner m'a appelé sur scène, et j'ai parlé de la musique de Hikari. J'ai aussi eu une période où je collectionnais tous les disques où John Lewis apparaissait au piano.

**68. *Y a-t-il quelque chose que vous aimez et pourriez manger tous les jours sans vous lasser ?***

Tout ce que prépare ma femme. (Et à titre exceptionnel, le ragoût de queue de bœuf que je prépare moi-même).

**69. *Quel est votre endroit préféré à Tokyo ?***

Le salon dans lequel je travaille en écoutant de la musique avec Hikari.

**70. *Votre ville préférée à l'étranger ?***

Berlin. A condition d'habiter seul dans un grand appartement du Centre de recherche entouré de grands arbres...

**71. *Quelle image avez-vous des États-Unis ?***

Un des plus beaux appartements de New York, où la dernière maîtresse de Faulkner a créé une « Edward Said Room » où elle m'a souvent invité avec Said, et un pays où j'ai eu la chance de parler avec les personnes les plus merveilleuses. Mais en même temps, le pays qui a la puissance nucléaire la plus effrayante au monde.

**72. *Votre image de la France ?***

Le pays où une femme a patienté dix ans pour m'inviter à Aix-en-Provence à la Fête du livre. Et le pays où une spécialiste de littérature japonaise, là aussi une femme, a été ma meilleure interprète.

**73. *Quelle langue pratiquez-vous le mieux, l'anglais ou le français ?***

Pour exposer une opinion personnelle, plutôt l'anglais. S'il s'agit de comprendre ce que dit mon interlocuteur plutôt le français, assez facilement d'ailleurs, ce qui me surprend moi-même (grâce à mon professeur à l'université). Pour la lecture, les deux.

**74. *Qu'est-ce qui est important dans l'apprentissage des langues ?***

Bien utiliser les dictionnaires. Les textes (ou les poèmes) qui sont vraiment importants pour soi, il faut les recopier et les retenir par cœur. Les livres sur lesquels on a pris des notes ou souligné des passages, il faut y revenir au bout d'un certain temps et les relire plusieurs fois. Les textes (ou les poèmes) difficiles à saisir, il faut essayer de les traduire en japonais. C'est aussi une bonne habitude à prendre que de lire le même livre dans deux langues différentes.

**75. *Combien de dictionnaires de japonais et d'anglais possédez-vous ?***

Cinq pour cent de mes livres sont des dictionnaires.

**76. *Quel ordre d'importance accorderiez-vous aux domaines de l'art, de la musique, de la science ?***

Sachant que même si je ne comprends pas vraiment, je peux quand même éprouver de l'intérêt, je dirais la science, la musique et l'art. Mais si je considère plutôt ce que je crois comprendre, je dirais l'art, la musique, la science.

**77. *Quelle composition de Takemitsu Tôru conseillerez-vous avant tout ?***

Toutes. Surtout les pièces pour piano vers la fin de sa vie. Les interprétations de Takahashi Aid sont excellentes.

**78. *Avez-vous déjà autorisé l'adaptation au cinéma ou au théâtre de certains de vos romans ?***

Presque jamais. Mon travail est essentiellement du domaine de l'écrit. Et puis le fait que ceux qui tentent l'adaptation échouent me fait mal aussi.

**79. *Si vous pouviez renaître, préféreriez-vous être un homme ou une femme, et pourquoi ?***

J'espère ne pas avoir à renaître. Mais si c'était malgré tout le cas, je n'aurais pas le courage de renaître en femme. J'ai le sentiment que ce serait une vie difficile et cela me fait peur.

**80. *De par vos romans on a le sentiment que vous n'aimez pas les femmes de grande taille.***

Takemitsu Tôru disait rêver d'être une cigale qui se poserait sur une grande femme-arbre. Personnellement j'aime plutôt les femmes petites, en fait, si je me trouve à la « bonne distance » j'aime à peu près toutes les femmes. Vous allez sans doute dire que je dois quand même avoir certaines préférences ? Elles sont fonction de cette « bonne distance ».

**81. *Rangez-vous souvent vos bibliothèques ?***

Tous les jours. C'est ce que dit ma femme. Idéalement j'aimerais réduire le nombre de mes livres à un pour cent seulement de ce que j'ai actuellement, et quand mes « derniers jours » arriveront, installer mon lit dans un endroit où je pourrais facilement les voir tous.

**82. *Vous ne voulez pas faire appel à un secrétaire pour les questions administratives ?***

Je n'aime pas demander des services à des femmes (même si en réalité je finis par faire appel parfois à certaines). Et je n' imagine pas avoir un homme comme secrétaire. Je me suis toujours chargé des tâches administratives. Pour la gestion de mes droits étrangers, c'est l'agence Sakai Agency, qui est spécialisée dans ces questions, qui m'a toujours assisté.

**83. *Conservez-vous les lettres et documents importants ?***

Seulement les choses vraiment importantes, dans plusieurs petites boîtes. Tout le reste, je le jette ; le classement de ces papiers, comme celui des livres, fait partie de mes activités courantes essentielles.

**84. *A quoi portez-vous particulièrement attention actuellement ?***

A ce que disait Watanabe Kazuo : « Devenir la machine de ses propres préjugés ». Parce que la vieillesse semble être ce qui nous fait décliner dans cette direction.

85. **Êtes-vous prêt à répondre aux questions d'étudiants ou d'universitaires qui travaillent sur votre œuvre ?**

Actuellement je n'ai pas une disponibilité suffisante pour cela. De par mon caractère j'aurais tendance à vouloir corriger tous les textes et publications d'interviews : j'ai du mal à ne pas intervenir. Pendant les quelques années qui me restent pour travailler, je préfère continuer à mener ma vie de romancier « en activité ».

86. **Effort, concentration, patience : qu'est-ce qui est essentiel pour un romancier ?**

Je pense que c'est tout cela et de tout faire avec une grande attention.

87. **Fierté, curiosité, combativité : laquelle de ces trois qualités vous semble vous caractériser ?**

La combativité.

88. **Quelle personne disparue voudriez-vous le plus revoir ?**

Watanabe Kazuo.

89. **Vous souvenez-vous encore souvent de votre père, de votre mère ?**

Mon père n'est jamais apparu dans aucun de mes rêves. Maintenant que je suis vieux, lorsque je me réveille tôt le matin sur le lit installé dans mon bureau-bibliothèque et que je commence à entendre du bruit à l'étage du bas, il m'arrive de me dire : « Ah, c'est maman ! » C'est un mélange de rêve et réalité : ma femme et ma mère se fondent en une seule personne qui se tient là et il m'arrive de descendre voir ce qu'il en est (ou de me rendormir)...

90. **Pensez-vous qu'il existe un lien entre le groupe sanguin et le caractère d'une personne ? Au fait, quel est votre groupe sanguin ?**

Il a été clairement démontré que cela n'avait aucun rapport, c'est ce que j'ai lu récemment quelque part, je pense aussi que ça n'a pas de lien. Je suis du groupe A.

91. **Avez-vous des magazines (japonais ou étrangers) préférés ?**

Ces derniers temps, je ne lis plus de périodiques, seulement des livres, tant pour des raisons de temps que d'intérêt.

92. **Apportez-vous beaucoup d'attention à l'aspect extérieur de vos livres, couverture, etc. ?**

Je choisis avec attention des graphistes que j'apprécie vraiment. Et ensuite, sans que je le formule (j'aurais du mal à le faire), ils comprennent mes attentes.

93. **Vous arrive-t-il de dessiner ?**

Non. Du côté de ma femme, tout le monde a un don pour le dessin... Hikari aussi qui fait de la musique, c'est dans le dessin qu'il exprime le plus de sérénité.

94. **Avez-vous connu une maladie grave ?**

Non. J'ai toujours été en bonne santé. Sans doute parce que je suis un enfant de la forêt.

95. **Au jeu de la définition, quelle est la définition qui vous semble la meilleure ?**

Celle que Hikari a faite à ma fille d'un chien appelé Bacon qui était venu dans notre résidence secondaire. Que mange-t-il ? Du bacon. Que boit-il ? De l'eau. Est-il doux au toucher ? Comme le printemps. Et il a le même corps qu'un cheval.

96. **Aujourd'hui, en regardant la ville, y voyez-vous un présage inquiétant ?**

La grande ville dans son ensemble me semble être le présage lui-même.

97. **Dans les journaux ou à la télévision, y a-t-il des mots ou expressions que vous voudriez qu'on arrête d'utiliser ?**

Cette expression même, « vouloir que » (*hoshii*), j'ai lu quelque part qu'elle venait de la région du Kansai. Personnellement il n'y a rien que je veuille qu'on dise ou ne dise pas. Mais il est vrai que je n'aime pas les expressions « beau pays », « viril », « avoir la chair de poule », « la force de... ».

98. **Aimez-vous parler ou jouer avec de jeunes enfants ?**

J'aime mais cela me fait peur aussi.

99. **Quel est votre animal préféré ? Avez-vous des animaux de compagnie ?**

J'aime tous les oiseaux sauvages qui viennent dans le jardin : moineaux, pigeons, corneilles et autres. J'ai toujours voulu me tenir éloigné de toutes les sortes d'animaux domestiques. Je n'aime vraiment pas cela, au point que lorsque des dames qui promènent leur chien m'adressent la parole, à moi qui me promène les mains vides (c'est du moins de cette façon qu'elles me voient), cela peut me mettre en colère (pas envers le chien mais envers son maître).

100. **Pourquoi n'avez-vous pas apprécié le roman de Murakami Haruki, *Kaze no uta o kike* (« Écoute le chant du vent »), qui était sur la liste du prix Akutagawa ?**

Depuis quelque temps je lisais beaucoup Kurt Vonnegut (à l'époque où il s'appelait Junior) et je n'arrivais pas à apprécier cette langue orale directement transcrite en japonais. En tant que critique, je n'avais pas saisi les qualités de Murakami derrière cette apparente superficialité.

101. **Si vous deviez vivre une nouvelle vie, vous seriez encore romancier ?**

J'espère ne pas avoir à revivre mais si c'était le cas, je pense que je n'aurais plus rien à écrire dans un roman. Dans cette vie, sans parler de génie, de succès, de hauteur de vue ou autre, je peux au moins dire que j'ai travaillé du mieux que je pouvais en tant que romancier et c'est donc ce que j'expliquerais à celui qui gérerait les renaissances s'il existait.

102. **Avez-vous connu l'expérience de vous être perdu quelque part, loin, dans un lieu inconnu ?**

Ici, maintenant. C'est un sentiment qui ne me quitte jamais totalement.

103. **Que pensez-vous de l'approche psychologique ou psychanalytique dans la critique littéraire ?**

Seul Jung me semble un homme remarquable. Et je pense que l'ambiguïté de son travail analytique, son manque de radicalisme, c'est justement ce qui fait sa grandeur. En général, à ceux qui ont ce genre d'approche, j'aurais envie de demander ce que leur a apporté l'application de ce type d'analyse à eux-mêmes.

104. **Quel est votre plus grand désir actuellement ?**

Le développement de l'opposition au nucléaire en Asie de l'Est. La disparition du nucléaire, sous toutes ses formes.

105. **Est-il vrai que vous n'avez aucun intérêt pour le jeu ou les paris ?**

C'est vrai. C'est sans doute une faiblesse en tant que romancier de ne pas s'intéresser au jeu. Quant au fait de ne pas être intéressé par les jeux d'argent, les paris, je pense que c'est une évidence face au peu de temps qu'on a à vivre. Et si vous me demandez ce qu'il en est de Dostoïevski, je vous répondrai qu'il y a tellement d'autres choses à discuter à propos de cet auteur plutôt que de s'arrêter sur ce genre de détail.

106. **Si vous ne pouviez emporter qu'un seul livre sur une île déserte, lequel choisiriez-vous ?**

Le dictionnaire électronique à batterie solaire qui serait le plus gros à ce moment-là.

107. **Où se situe la différence entre écrivains de premier et de second ordre ?**

Les écrivains, qu'ils soient plutôt artistes ou intellectuels, quand j'ai l'occasion d'être en relation avec eux, je ne les considère pas comme de premier ou de second ordre. Et encore moins quand je ne les connais pas. Pour certains il m'arrive cependant de me dire que les rencontrer a été quelque chose de précieux.

108. **Est-ce qu'il y a un point commun entre tous les lauréats du prix Ôe Kenzaburô ?**

Le fait que ce sont tous des « vrais écrivains ». Et personnellement (si je dis cela, on va sans doute se moquer de moi) j'ai le sentiment qu'ils se sont tous construits eux-mêmes en tant que « vrais écrivains ». En même temps qu'une question de disposition naturelle, il s'agit aussi, il me semble, de dépasser cette disposition. Je suis ravi de participer à la remise de ce prix.

109. **Après un demi-siècle, n'auriez-vous pas envie de réécrire du théâtre ?**

Je viens de terminer *In Late Style* et quand je songe à ce que je pourrais écrire après, le temps que j'ai devant moi pour écrire étant, il me semble, d'environ deux ans, j'imagine souvent une forme d'écriture fondée sur la discussion (ou le monologue), c'est-à-dire une pièce de théâtre. Mais comme les modèles qui me viennent à l'esprit sont les œuvres de Beckett à la fin de sa vie ou les *Quatre quatuors* de T. S. Eliot, je crains de n'arriver qu'à quelque chose qui serait « ressemblant en moins bien » ou « n'arriverait même pas à ressembler » à ces modèles. Cependant, travailler là-dessus serait l'heureuse occasion de lire et relire de la façon la plus passionnante les œuvres de Beckett et d'Eliot, et ainsi je n'aurais sans doute pas le temps de m'ennuyer. La qualité du temps qui me reste à vivre dépend peut-être de cette décision de me lancer dans ce travail.

110. **Si vous deviez suggérer cinq œuvres classiques à des jeunes pour découvrir le monde ?**

Un jeune, pour connaître le monde, doit d'abord lire ce que produit le monde d'aujourd'hui, ce qui n'exclut pas que des œuvres classiques fassent partie de ces livres. Et puis, les livres lus, anciens ou pas, il faut les relire (et même immédiatement si on en a envie). Maintenant que je suis âgé, j'éprouve un sentiment neuf, comme une vraie force qu'éveillent en moi des œuvres classiques que j'avais lues rapidement quand j'étais jeune, sans vraiment me rendre compte ce qu'elles étaient. Je relis par exemple le *Recueil d'œuvres du théâtre grec* de Tanaka Michitarô aux éditions Shinchôsha.

111. **Y a-t-il eu des événements inattendus pour vous au cours de votre septième décennie ?**

En 2003 la mort d'Edward Said, qui était né la même année que moi, a été, je crois, comme l'événement précurseur de mon entrée dans la période des soixante-dix ans. J'ai écrit un texte pour *On Late Style*, un livre qui rassemble les tout derniers travaux de Said, et j'ai été aussi profondément bouleversé par la traduction japonaise de ce livre. Ces essais que Said a consacrés à l'expression d'écrivains et d'artistes allant à l'encontre de ce qui serait l'accomplissement de la maturité et devant se confronter eux-mêmes au désastre, je les ai lus pendant que Said les écrivait et ils m'ont fortement touché. J'ai vu Said écrire tout en luttant contre une leucémie et, après sa mort, j'ai relu l'ensemble de ses essais rassemblés dans ce recueil. J'ai alors entamé ma soixante-dixième décennie en réfléchissant à mon propre « style de fin de vie », tant dans mon travail d'écriture que dans ma vie, et à soixante-seize ans, j'ai été amené à devoir faire face à Fukushima. Fukushima se poursuit encore aujourd'hui. Est-ce que cela va mener le monde et moi-même vers une évolution positive ? Ou bien allons nous être livrés à une catastrophe de plus grande ampleur encore ? Tout ce qui se passe actuellement est bien de l'ordre de « l'inattendu ».

112. **J'ai appris que le dernier roman qu'avait lu Inoue Hisashi était Noyade. Que voudriez-vous lui transmettre aujourd'hui ?**

Inoue était un critique dans l'âme. Dans sa chambre d'hôpital il m'a fait l'honneur de lire *Noyade* et, à propos de ce qui y est écrit de la discorde avec Hikari, il a noté dans le livre : « Présence prédominante de Hikari / Aucune concession hors de ce qui est de l'ordre de l'humain ». C'est ce sujet que j'ai continué à méditer et que j'ai traité encore dans *In Late Style*. Sur le bandeau de ce livre j'ai écrit « Ce que je voudrais dire à l'ami disparu » mais en fait, après la mort de mes vrais professeurs ou amis, ce sont leurs paroles qui me parviennent tels des chocs électriques, comme les poèmes d'Eliot : les mots que je leur destine ne font que me revenir, c'est ce que je sens souvent. Malgré tout, je m'aperçois que c'est vers eux que je continue à proclamer ce que j'ai envie de dire. J'ai l'impression de vérifier ainsi le bonheur que j'ai eu à les rencontrer.